

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[10. Baden, Samedi 10 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

10. Baden, Samedi 10 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Maroc\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1844-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1430, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

10. Bade samedi le 10 août 1844

Vraiment oui vous m'écrivez de pauvres petites lettres ! Essayez donc de trouver ou le soir ou le matin une demi-heure pour moi. Je suis si avide de tout savoir, si inquiète. La seule chose qui me convienne dans la lettre d'hier est votre résolution de ne pas répondre avant la clôture du parlement anglais. Et quand vous répondrez ; si c'est pièce officielle, ne promettez pas l'éloignement de M. d'Aubigny, cela peut se dire mais non pas s'écrire. On a fait de même pour Pritchard il me semble. Le regret ou le blâme de la prison peut être officiel ; mon autre part est une affaire de ménage. Je vous en prie n'oubliez pas cela. Vous êtes assez disposé à regarder à la difficulté du moment sans vous souvenir que dans cinq mois il y aura la tribune. Je vous en conjure pensez bien à cela. La mauvaise humeur anglaise passera ; les susceptibilités françaises restent en permanence et elles ont été justement blessées. Dites-moi donc si Peel sent l'étourderie qu'il a faite ? Si Cowley en convient. Dites-moi l'opinion dans la diplomatie sur ce point, ou du moins son langage. Enfin dites-moi quelque chose. Ne craignez rien. La Russie ne sait pas un mot de ce que vous m'écrivez. Si j'étais à votre place. Je me plaindrais dans une pièce officielle, du langage peu convenable de Peel en parlant des affaires françaises. Car à vrai dire vous êtes ici la partie offensée. Enfin au mois de janvier vous aurez de rudes comptes à rendre, tenez les en règle.

Hier a été, d'abord mal, et puis mieux vers le soir. Cela peut trainer ainsi. On attend les réponses de Madame de Krudner pour fixer l'époque du départ. Je verrai alors à fixer le mien. Il ne faut pas que je le laisse trop mal. Il faut l'assurance qu'il pourra partir. Le marquis de Dalmatie a passé ici. Il a dit qu'il regrettait bien Turin, que Berlin est exigeant, insupportable. Je ne sais pas ici la plus pauvre petite nouvelle. Comme il n'y a personne, je ne vis que sur les journaux. C'est eux qui m'ont appris les couches de la reine d'Angleterre. Vous ne me l'avez pas dit. J'ai eu une lettre de Madame ?. La grande Duchesse ? en s'affaiblissant. Les ? pleurent. C'est toujours la même chose.

Le temps est affreux comme au mois d'octobre très froid, & les montagnes y ajoutent. Je marche ; je ne vais pas en calèche, il fait trop froid pour cela. Constantin me soigne toujours, il ne me quitte que pour son oncle. Hélène passe les nuits auprès de mon frère. Il est bien entouré il est peu sensible à tout cela, il n'a plus la force au moins de se montrer touché du soin qu'on a de lui. Quand je suis là il se [?] un peu, il voudrait parler. On me dit de le ménager. Je prends plusieurs demi-heure réparties dans la journée. Adieu. Adieu.

Ecrivez-moi, aimez-moi. Soignez votre santé. Pensez bien à la discussion de l'adresse. Que je voudrais que le Maroc fait court & bon. Vous avez l'air de le croire. Adieu, dearest, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 10. Baden, Samedi 10 août 1844,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2036>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi le 10 août 1844

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationAuteuil

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 07/11/2025

10. / *Madame Samuëls le 10 aout 1844.*

reparties

ci-joint mon

à la dernière
partie Marie
i de l'affaire

transmettez moi votre très longue et passionnée
petite lettre ! J'apprécie donc de trouver
seule soit sur le matin une demie heure
pour vous, si vous si aude de tout faire,
si impérative ! La rédaction de ce
long résumé dans la lettre d'hier est dans
la violation de mes paroles répondre avec
la platitude de parlent au plaisir.

Je demanderai votre réponse, si je puis
officiellement, en priorité par l'intermédiaire
de M. D'Antigny, une partie des mes
comparaissons. On a fait de même
pour Brûléard il me semble le rapport
sur l'affaire ^{à l'origine} que l'officier, l'autre
autre par l'autre affaire de ce type,
si vous n'avez pas oublié par cela.

Vous êtes assez disposé à l'opposer à la
différence de recouvrement. J'aurai donc
peur d'autre chose, mais il y a une certaine
si vous ne coupez pas tout bras à cela.

8

la mauvaise humeur ^{au plaisir} (qu'elles); la
susceptibilité française est tout à propos
et elles ont été justement blessées. dites :
vous êtes si bâil avec l'atmosphère qu'il est
si joli en concert? Dites moi l'opinion
dans la diplomatie sur ce point, on dev
vous mal engagé. suffit dites moi quel
dans. au contraire bien. le russe n'oublie
ce fait par rapport à l'opinion de l'Europe.
Si j'étais à votre place j'aurais placé dans
dans une pièce officielle de l'ambassade
commeable de bâil au parlement de l'affaire
française. ce à quoi diriez vous, dites moi la
partie officielle. suffit que l'opinion de l'Europe
vous augmente de votre prestige à l'avenir, tout
le au plaisir.

hors acte, d'abord mal, depuis moins un
an. cela peut toucher aussi. on
attend la réponse de M. de Broca
pour faire l'épreuve du décret. si vous
avez à faire le mieux. il ne faut pas
que si le résultat trop mal. il faut l'apla
- nace.

ses, les
est au port
desirs. dit
si je l'aime,
moi l'opinion
niet, on des
dites mes papa
nous nous
ne voulons
un plaisir
l'autre peu
autre d'offrir
vous des ce la
meilleure
vraie, tout
un plaisir
ici. on
de l'ordre
est. je n'en
ne faut pas
il faut l'apre
· va au

je l'pourra parti.

le mariage de Dalmatia a passé. il
dit qu'il regrette bien Tucu. j'abordai
réagissait, c'est affreux.

j'aurais pas ce temps pour petit
mauvaise. comme il n'y a pas de mal, j'
me suis pris le journal. c'etait qui
au fait appris le condamné de la veille d'aujourd'
venu avec l'auj' par dr.

j'ai un autre lettre de Mad. Fredricks. La
f. Druboff tient, c'est affreux. le sac
plaisant. c'est toujours la même chose.

l'auj' est affreux, comme au tout d'auj'
très froid, il est monté par y ajoutait.

il n'aurait, il n'aurait pas mal à la tête, il
fait trop froid pour cela. Constantine
me voit toujours, il a une jolie per
pose sur elle. Hélène fait de la maladie,
d'autant que son frère. il a très mal à la tête,
il a une jolie tête, il a une
la tête au ciel de l'autre côté
de l'autre côté de la tête. quand y ven
la il n'a pas un peu, il voudrait
parler. on me dit de l'auj' j'

prends plusieurs deuxièmes reçus 10./
dans l'après-midi.

adieu, adieu. Corday moi; ai-je moi.
soi-je cette sainte; peu-je bien à la dieu
de l'adrette. Jeudi vendredi jeudi. Maman
fut contente de moi. moi avec l'air de la gaffe
adieu, deus, adieu. J.

6,